

# ¡Como tú quieras! : La réappropriation de l'espace de vie pour favoriser un sentiment d'inclusion sociale des mineurs non accompagnés et ex-tutelados à Saragosse, en Espagne

**LECONTE-LÉON, MEGHAM**

TRAVAILLEUSE SOCIALE ET ANCIENNE ÉTUDIANTE À LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, CANADA

LECONTEMEGHAM@GMAIL.COM

¡Como tú quieras! est une expression ayant parfois symbolisé la fin d'un dialogue entre un mineur non accompagné ou un ex-tutelado<sup>1</sup> avec une éducatrice sociale du Programme 17+<sup>2</sup> (ACCEM, 2019) à l'Asociación Comisión Católica Española de Migración (ACCEM)<sup>3</sup> à Saragosse, en Espagne. ¡Como tú quieras! apparaissait, dans ce contexte, comme étant une formule utilisée par les jeunes pour exprimer ironiquement une absence de pouvoir sur une situation dont « seules » les éducatrices des services sociaux locaux pouvaient apporter une réponse. C'est sur cette expression que s'est constituée la toile de fond de mes réflexions<sup>4</sup> pour un projet de stage en co-construction effectué du 2 septembre au 27 décembre 2019. Ce projet a été implanté, plus précisément, dans les dispositifs résidentiels (pisos) d'Emeline 16 (Rue 16 Emeline Pankrust de Saragosse) et de Marquina 6 et (Rue 6 Maestro Marquina de la même ville) pendant un peu plus d'un mois. Observant que l'expression « ¡Como tú quieras! » caractérisait une capacité d'agir limitée des jeunes, mon projet de stage visait donc à réduire l'impact de la dimension politique de l'exclusion sociale (espaces de pouvoir et décisionnels) (Guibet-Lafaye, 2012) sur cette population en transition vers l'âge adulte.

Misant sur les assises théoriques de la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (Bellot et Rivard, 2013; Boukala et Pastinelli, 2016; Courtel, 2008; Foessel, 2008; Honneth et coll., 2008), de l'approche narrative (Denborough, 2012; Doan, 1997; Jacobs, 2018; Morgan, 2016) et de la méthodologie de groupe (Berteau, 2003; Coopman et Janssen, 2010; Omland et Andenas, 2019; Turcotte et Lindsay, 2014), le Proyecto X (Projet X) s'est premièrement construit à travers des réflexions ainsi que des observations communes concernant les jeunes entre les éducatrices sociales du programme d'accueil résidentiel, la coordonnatrice de l'équipe et moi-même. À titre d'exemple, nous avons relevé certains constats dont le manque d'apparte-

<sup>1</sup> Terme utilisé en Espagne pour désigner un mineur non accompagné ayant atteint l'âge de la majorité.

<sup>2</sup> Programme implanté en 2019 dans la Communauté autonome d'Aragon offrant des services auprès des mineurs non accompagnés âgés entre 17 et 20 ans dans leur transition à l'âge adulte.

<sup>3</sup> Organisme dans lequel j'ai effectué mon stage de maîtrise en travail social auprès des mineurs non accompagnés et ex-tutelados de la ville de Saragosse en Espagne.

<sup>4</sup> Cet article est tiré de l'essai critique de maîtrise en travail social de Megham Leconte-Léon (2020), ¡Como tú quieras! La réappropriation de l'espace de vie pour favoriser un sentiment d'inclusion sociale chez les mineurs non accompagnés et ex-tutelados à Saragosse, en Espagne, Université de Montréal, Canada.

nance des jeunes pour leur milieu de vie (entretien déficient des lieux) et l'absence de projets d'avenir à court terme. Or, les dispositifs résidentiels présentaient une décoration plutôt sobre (peinture blanche, tableaux décoratifs neutres) et indiquant les règles de fonctionnement du milieu de vie régie par ACCEM. Dans le cadre du Proyecto X, nous avons convenu avec l'équipe éducative, dont ma superviseure de stage, de proposer aux jeunes en transition vers l'âge adulte une transformation esthétique (chambre ou piso) de leur milieu de vie reflétant davantage leur présence (voir Gimeno Monterde, 2016; Gude, 2008; Mendoza Pérez et Morgade Salgado, 2018; Mendoza Pérez et Morgade Salgado, 2020) ainsi que l'organisation des ateliers créatifs portant sur différentes thématiques et favorisant une démarche réflexive. Pour ce faire, nous avons procédé à une collecte préalable de données concernant les intérêts des jeunes prenant la forme de discussions informelles pendant les différents accompagnements hors des pisos.

Plus précisément, le projet proposait deux volets : la transformation du milieu par la décoration et les ateliers créatifs. Le premier volet du projet misait sur une « réappropriation » du projet migratoire dans une mesure accessible pour les jeunes : une prise de position et de décision sur la décoration de leur chambre ou du piso. Dans un contexte où un sentiment de contrôle est réduit face aux situations de la vie quotidienne en raison d'un état de dépendance envers les éducateurs sociaux (Antúnez Álvarez et al., 2016) et où l'impact de la sélection institutionnelle sur les mineurs non accompagnés et les ex-tutelados en Espagne est considérable, le Proyecto X tente à sa manière de permettre aux jeunes d'effectuer des choix correspondant à leurs inspirations. Selon Gimeno Monterde « il s'agit de filtrer les mineurs capables de réussir les parcours d'insertion sociale configurés au préalable par les professionnels et les sciences sociales, et qui sont diffusés par les guides de bonnes pratiques professionnelles » (Gimeno Monterde, 2014, p.118). Or, ces itinéraires d'insertion sociale laissent donc une marge de manœuvre accédant à un potentiel statut social à la majorité pour « bonne conduite » (*ibid.*).

Lancé en novembre 2019, le projet a été présenté à ACCEM devant six jeunes dont quatre mineurs non accompagnés et deux ex-tutelados d'Emeline 16. Nous avons recruté trois jeunes dont deux mineurs non accompagnés (un mineur d'origine marocain et un mineur d'origine guinéen) et un ex-tutelado d'origine marocain. Les jeunes inscrits étaient invités à signer le formulaire de participation et à inscrire leurs besoins pour le projet dans un document à cet effet. Six séances étaient initialement prévues, mais seulement cinq ont été effectuées. En ce qui concerne le piso de Marquina 6, trois jeunes sur quatre se sont joints au projet. Enfin, le projet a été présenté à la Casa Añon, autre logement géré par ACCEM en milieu rural, devant sept mineurs non accompagnés dont quatre jeunes ont émis le choix de prendre part à l'aventure (le projet a été mis en œuvre dans ce milieu au-delà de mon stage).

## Résultats à Emeline 16

Les transformations physiques de deux chambres à Emeline 16 avaient été possibles dans un délai relativement court (1 mois). Les informations relevées dans le document de collecte de données mentionnaient que les jeunes émettaient le souhait que leurs chambres soient peinturées, donc nous nous sommes concentrées uniquement sur cet aspect. Nous avons également eu des discussions informelles sur leurs choix de couleur pour les chambres : rouge pour les deux participants marocains et vert pour le mineur non accompagné guinéen. Nous avons effectué l'achat de matériel de peinture (teinture de couleur compte tenu que l'organisme possédait un pot de peinture blanche) et nous avons procédé à la transformation de la première chambre lors du deuxième atelier. Toutefois, la peinture espérée par les deux participants marocains n'a pas donné le bon résultat. La couleur était rose. Les jeunes ont continué de peindre malgré leur déception et nous leur avons proposé de racheter une nouvelle teinture, mais un des jeunes a refusé notre proposition. Selon le jeune marocain, l'aspect rose de la chambre lui rappelait l'intérieur des maisons au Maroc : « *Es como en Marruecos, en casa* »<sup>5</sup> (Participant 1, 26 novembre 2019). La première chambre avait donc été « transformée », basée en partie sur une décision contestée entre les deux jeunes. En ce qui concerne la deuxième chambre, la peinture a été terminée en 2020, après la fin de notre stage à ACCEM.

Une troisième séance a été consacrée à la prise de photos ainsi qu'à la sélection de celles préférées pouvant servir à créer un espace personnalisé pour les jeunes. Elle a été effectuée dans les locaux d'ACCEM. À cette étape de l'implantation du projet, nous avons observé que le Projet X tentait de prendre sa place dans le quotidien des jeunes. Mais le projet a pris une tout autre tournure lors des dernières séances compte tenu d'enjeux sur les plans organisationnels et structurels entraînant des conséquences directes sur nos jeunes (notamment à cause du départ d'un des participants en lien avec sa situation juridico-administrative). Néanmoins, c'est dans ce climat d'incertitude que des résultats tangibles ont été observés autant dans le processus décisionnel des jeunes et que dans la transformation du milieu de vie.

La quatrième séance se voulait être un lieu d'échanges ouvert pour discuter avec les jeunes sur le départ de leur ami et compagnon de piso ainsi que sur l'avenir du projet. Étant d'un commun accord, l'ex-tutelado marocain et le mineur non accompagné guinéen ont choisi de ne pas aborder le sujet du départ de l'ancien participant et ont préféré poursuivre avec le projet. En réponse à leur demande, nous avons donc récolté leurs nouvelles idées (entre autres l'achat de plantes et la proposition d'installer une muraille de couleur or dans le piso). Enfin, la cinquième séance a donné lieu à la transformation physique de la chambre du mineur non accompagné guinéen (Image 1) et de l'ex-tutelado marocain (Image 2). Collectivement, nous avons mis les photos préférées des jeunes dans des cadres et nous les avons installés dans leur chambre. De plus, nous avons effectué avec les jeunes des insignes d'identification afin de désigner leur chambre (voir Image 2). À la fin de la séance, nous avons donc procédé à une porte ouverte des deux chambres transformées en compagnie

<sup>5</sup> « C'est comme au Maroc, chez moi ».

de ma superviseure de stage et des participants. Cette porte ouverte a permis des échanges mutuels entre les membres de Piso 16 sur les histoires entourant leurs photos choisies.



Image 1 – Porte ouverte de la chambre transformée du Participant 2 du groupe Piso 16, décembre 2019

Image 2 - Chambre transformée du Participant 1 du groupe Piso 16, décembre 2019



## Résultats à Marquina 6

Le passage du Projet X à Marquina a été de courte durée (4 au 18 décembre 2019), néanmoins son intervention imposait une action plus ciblée pour favoriser une prise de décision au sein des limites du piso (les quatre membres d'origine marocaine avaient des conflits fréquents entre eux). Nous avons plutôt opté à une transformation générale du milieu pour favoriser une meilleure cohésion du groupe. À la différence d'Emeline, le groupe de Marquina constituait un groupe homogène en termes d'origine nationale dont la lecture du projet dépassait une seule transforma-

tion du milieu de vie, mais considérait qu'il visait une mise en place de projets personnels. Pendant la présentation animée du projet, nous avons également émis des petits devoirs aux jeunes (choix de 5 photos) pour la prochaine rencontre. L'unique séance a donné lieu à une prise de photo commune avec les membres du piso qui a constitué un point de départ d'une nouvelle étape dans les rapports entre les jeunes. Nous croyons que ce désir commun de transformation du milieu a le potentiel de générer éventuellement de nouvelles prises de décision pour son maintien [idée de décoration commune (piso complet) et individuelle (chambre), règles de vie, ou possibilité de se redécouvrir soi-même dans sa transition à l'âge adulte].

## Retombées du projet sur les jeunes et éléments critiques

Rappelons d'entrée de jeu que le passage du projet n'a été que d'une courte durée. Toutefois, nous proposons d'émettre deux hypothèses basées à la fois sur les commentaires des jeunes et de notre superviseure de stage ainsi que sur nos observations personnelles.

Une première hypothèse révélerait la possible émergence d'un sentiment d'appartenance entre les jeunes et leur milieu de vie à court terme. En effet, les exemples les plus marquants se retrouvent dans les propos des deux participants. Le premier d'origine marocaine nommait se sentir plus comme chez lui « *más como en casa* » (Participant 1, 19 décembre 2019). Quant au second membre, il s'est exprimé également : « je me sens plus chez moi » (Participant 2, 19 décembre 2019). À travers ces propos, nous pouvons relever l'émergence d'une nouvelle conception du « se sentir chez soi » chez ces deux jeunes en transition vers l'âge adulte. Cet ancrage dans leur environnement invite ces jeunes à reprendre leur place en tant qu'« experts » de leurs vies (Morgan, 2016) ou encore à se retrouver à petite échelle dans une position d'« adultes dans le domaine des décisions et des actes » (Díaz Burgos, 2014, p. 77). En résumé, ceci permet ainsi l'exercice progressif d'une démarche de prise de décision en vue de favoriser leur autonomie. Par exemple, une proposition d'achat de plantes d'un des participants paraît démontrer un début de responsabilisation concernant l'organisation spatiale de sa chambre et d'un futur appartement : « *me gustaría que me ayudes para tener flores en mi casa* »<sup>6</sup> (Participant 2, 14 novembre 2019).

Pour la seconde hypothèse, le projet aurait amélioré chez les jeunes la volonté de reconnaissance auprès de leurs éducatrices sociales tout en favorisant un meilleur rapport entre les deux parties (Honneth et coll., 2008). Effectivement, l'équipe éducative d'ACCEM a su mettre en suspens temporairement les objectifs du Programme 17+ (démarches pour des formations, etc.) pour se concentrer sur un autre aspect tout aussi important : le sentiment de bien-être des jeunes dans leur milieu de vie. La reconnaissance par les éducatrices sociales des besoins individuels des jeunes (Courtel, 2008) passe par instaurer une confiance dans les relations primaires. Étant pour la plupart sans référent familial en Espagne, une prise en considération de leurs avis par leurs éducatrices sociales assurerait aux jeunes un espace où ces derniers

---

<sup>6</sup> « J'aimerais que tu m'apportes un soutien pour avoir des fleurs dans ma maison ».

pourront se confier davantage et être soutenus dans l'exercice de leur pouvoir décisionnel d'aujourd'hui et de demain.

Néanmoins, il est tout de même nécessaire de soulever quelques limites du Proyecto X afin de mieux circonscrire son empreinte à ACCEM. Comme mentionné ci-haut, le projet se voulait être porteur de la création d'un espace favorisant un processus décisionnel chez les participants dans le but d'agir sur la dimension politique de l'exclusion sociale des jeunes. Przybyl décrit que « l'action des mineurs se révèle dans les logiques d'appropriation des lieux et des espaces, dans un ensemble de relations sociales pris dans des enjeux institutionnels ou plus quotidiens » (Przybyl, 2018, pp.3).

Nous constatons que le Proyecto X paraît avoir manqué involontairement son objectif principal du fait d'une action réduite des mineurs sur leur milieu de vie, ce qui pourrait s'expliquer par le court délai de son déploiement dans les dispositifs résidentiels visés. Effectivement, l'absence des jeunes dans le processus d'élaboration du projet renforçait donc leur exclusion sociale et maintenait un déni de reconnaissance face au groupe cible. Fraser (2004) explique que le déni de reconnaissance nuit à la participation à parts égales des individus dans la société découlant de modèles institutionnalisés par des valeurs culturelles décidant subséquemment les individus ne méritant pas le respect ou l'estime de leurs pairs dans la vie courante. Dans le cadre du projet, le manque de participation pourrait favoriser une perpétuation de la perception du rôle « passif » des jeunes par les intervenantes des services sociaux locaux (Díaz, 2014). La notion de l'exclusion discursive proposé par Herzog explique que « les jeunes auraient la possibilité d'être considérés comme étant non pertinents pour la participation dans un contexte spécifique » (Herzog, 2011, p. 618), en l'occurrence le déroulement du projet. Or, la présence des jeunes pendant la phase d'élaboration du projet aurait peut-être contribué à leur participation active en tant qu'acteurs de changement et non tant que simples spectateurs. En effet, elle aurait généré une meilleure reconnaissance affective et sociale de la part de l'équipe éducative tout en nous permettant de nous remettre en question sur notre perception de cette population afin d'aller réellement à leur rencontre.

Tout bien considéré, le projet a pu démontrer les rêves et les projets que ces jeunes entretiennent intérieurement que ce soit en vivant dans un environnement qui leur ressemble ou en permettant un début de démarche de responsabilisation pour l'avenir.

Pour conclure, voici quelques pistes d'action qui prennent compte de l'apport des jeunes pour élaborer un projet en co-construction dans un contexte similaire :

- Proposer aux jeunes de désigner un porte-parole qui participe aux réunions du processus décisionnel du projet.
- Établir avec les jeunes un budget raisonnable pour la transformation physique de leurs lieux de vie.

- Explorer la résistance des jeunes en ce qui concerne leurs formes d'expression du désaccord avec les gestionnaires du projet et favoriser leur participation dans les processus décisionnels.
- Aborder avec les jeunes les différences culturelles mutuelles dans le but de favoriser un processus dynamique d'ouverture à l'autre à travers la décentration, la médiation et la négociation (Cohen-Emerique, 2007; Cohen-Emerique, 2015).
- Favoriser à la fois une intervention individuelle et de groupe. D'une part, l'intervention sociale personnelle (Turcotte et Deslauriers, 2017) est bénéfique pour effectuer des suivis quant à l'évolution des différents projets des jeunes et apporter un support supplémentaire sur des questions plus sensibles. D'autre part, l'intervention collective génère un sentiment d'appartenance par l'entremise d'une vision commune de changement social dans le milieu de vie. Elle renforce également la possibilité d'établir une entraide fraternelle entre les jeunes (Bertheau, 2003; Turcotte et Lindsay, 2014), née de la transformation des rapports entre les différents membres vivant dans les pisos. Ainsi, cette transformation facilite la poursuite d'objectifs individuels et collectifs chez les jeunes dans la pratique graduelle de leur pouvoir décisionnel, pouvant gérer un transfert des acquis dans d'autres sphères de leur vie quotidienne.

## Bibliographie

ANTUNEZ ALVAREZ, M. et al., (2016), De niños en peligro a niños a niños peligrosos. Una visión sobre la situación actual de los Menores Extranjeros No Acompañados en Melilla, Harraga, Melilla, 99 p.

ASOCIACION COMISION CATOLICA ESPANOLA DE MIGRACION (2019), Proyecto plaza puente de transición a la vida independiente de menores migrantes no acompañados bajo protección del Instituto aragonés de servicios sociales [Document inédit].

BELLOT, C. et RIVARD, J. (2013), La reconnaissance : Un enjeu au cœur de la recherche participative, in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 25 (2), p. 105-124.

BERTEAU, G. (2003), Perception des facteurs de mise en œuvre d'habiletés spécifiques à l'intervention de groupe chez des intervenants, Papyrus. [Thèse de doctorat, Université de Montréal].

BOUKALA, M., et PASTINELLI, M. (2016), Présentation: Quêtes, luttes, parcours de la reconnaissance. Des théories de la reconnaissance aux pratiques médiatiques des acteurs, in *Anthropologie et Sociétés* vol. 40 (1), p. 9-29.

COHEN-EMERIQUE, M. (2007), L'approche interculturelle dans le processus d'aide, in *Santé mentale au Québec* vol. 18 (1), p. 71-91.

COHEN-EMERIQUE, M. (2015), L'approche interculturelle et ses limites, in M. COHEN-EMERIQUE, *Politiques et interventions sociales. Théories et pratiques*, 2<sup>e</sup> Édition, Presses de l'EHESP, Rennes, p. 165-174.

- COOPMAN, A.-L., et JANSSEN, C. (2010), La narration de soi en groupe : le récit comme tissage du lien social, in *Cahiers de psychologie clinique* vol. 34 (1), p. 119-134.
- COURTEL, Y. (2008), La lutte pour la reconnaissance dans la philosophie sociale d'Axel Honneth, in *Revue des sciences religieuses* vol. 82 (1), p. 5-23.
- DENBOROUGH, D. (2012), A storyline of collective narrative practice: a history of ideas, social projects and partnerships, in *International Journal of Narrative Therapy and Community Work* vol.1, p. 40-65.
- DIAZ BURGOS, V. (2014), Incorporación a la vida adulta de menores migrantes no acompañados: el caso de la Comunidad de Madrid [Thèse de doctorat, Universidad pontifica de Comillas de Madrid]
- DOAN, R. E. (1997), Narrative Therapy, Postmodernism, Social Constructionism, and Constructivism: Discussion and Distinctions, in *Transactional Analysis Journal* vol. 27(2), p. 128-133.
- FOESSEL, M. (2008), Être reconnu : droit ou fantasme?, in *Esprit* vol. 346 (7), p. 61-75.
- FRASER, N. (2004), Justice sociale, redistribution et reconnaissance, in *Revue du MAUSS* vol. 23 (1), p. 152-164.
- GIMENO-MONTERDE, C. (2014), Travail social et mineurs étrangers isolés en Espagne, in *VST - Vie sociale et traitements* vol. 124 (4), p. 116-122.
- GIMENO MONTERDE, C. (2016), Afectividad y creaciones estéticas: intervención social con jóvenes no cualificados, in *Cuadernos de Trabajo Social* vol. 29 (2), p. 263-274.
- GUDE, O. (2008), Aesthetics Making Meaning, in *Studies in Art Education* vol. 50 (1), p. 98-103.
- GUIBET-LAFAYE, C. (2012), Anomie, exclusion, désaffiliation : dissolution de la cohésion sociale ou du lien social?, in *Pensée plurielle* vol.29 (1), p. 11-35.
- HERZOG, B. (2011), Exclusión discursiva. Hacia un nuevo concepto de la exclusión social, in *Revista Internacional de Sociología* vol. 69 (3), p. 607-626.
- JACOBS, S. F. (2018), Collective narrative practice with unaccompanied refugee minors: "The Tree of Life" as a response to hardship, in *Clinical Child Psychology and Psychiatry* vol. 23 (2), p. 279-293.
- MENDOZA PÉREZ, K., et MORGADE SALGADO, M. (2018), Doing Masculinity: The "Look" of Unaccompanied Male Migrant Teenagers from the Maghreb, in *Men and Masculinities* vol. 21 (3), p. 403-422.
- MENDOZA PÉREZ, K., et MORGADE SALGADO, M. (2020), Mobility and the mobile: A study of adolescent migrants and their use of the mobile phone, in *Mobile Media & Communication* vol. 8 (1), p. 104-123.



MORGAN, A. (2016), *What is narrative therapy?, An easy-to-read introduction*, The Dulwich centre, Australia.

OMLAND, G. B. et ANDENAS, A. (2019), *Peer relationships at residential care institutions for unaccompanied refugee minors: An under-utilised resource?*, in *Qualitative Social Work* vol. 19 (5-6), p. 917-933.

PRZYBYL, S. (2018), *Territoires de la migration, territoires de la protection, Parcours et expériences des mineurs isolés étrangers accueillis en France*, in *E-migrinter* vol. 17, p. 1-9.

TURCOTTE, D. et DESLAURIERS, J-P. (2017), *Méthodologie de l'intervention sociale personnelle*, 2<sup>e</sup> Ed, Les Presses de l'Université Laval. Québec, 350 p.

TURCOTTE, D. et LINDSAY, J. (2014), *L'intervention sociale auprès des groupes*, 3<sup>e</sup> Ed, Gaétan Morin Éditeur, Montréal, 228 p.